

Faouzi Skali
« Le face-à-face des cœurs »
Le soufisme aujourd'hui

Notes après lecture de Jacques Sanna 28 juin 2009

La voie de la transformation :

Le travail spirituel ne devient possible que lorsqu'il nous est donné de renaître à la dimension intérieure que chacun porte en soi...

Cet élargissement progressif du champ de notre conscience demeure l'essentiel. Ce chemin intérieur est la seule chose nécessaire pour laquelle nous soyons venus en ce monde. Le reste, nous devons le considérer comme une contingence(aventure. JS), comme une dépouille au bord du chemin.(23)

Dans l'extériorité de notre condition, nous sommes semblable à une écume fluctuante au gré des vagues de l'océan de nos préoccupations.(25)

Ce que nous magnifions alors à travers la manifestation du monde, c'est l'Être universel : celui-là même qui est à la fois l'Intérieur et l'Extérieur(Le Plérôme ou Noumène JS).(27)

Sur le plan du savoir extérieur, on peut toujours discourir et créer l'illusion, mais le savoir du cœur ne peut tromper, car, intérieurement, chacun sait le travail qui lui reste à accomplir : c'est une affaire entre soi et Dieu(Le mental et l'intuition du Soi. JS).(29)

... Les derviches tournent sur eux-mêmes en décrivant des cercles, mais intérieurement leur âme se trouve dans une spirale ascensionnelle, leur mouvement étant le résultat d'une attirance vers le point de focalisation intérieur...

... Nous manifestons notre désir d'aller vers la source divine, la source du sens qui est en chacun de nous...(33)

Cet essentiel retour sur nous-même nous permet de prendre conscience de tout ce qui nous échappe, du profond sommeil qui nous a bercé depuis si longtemps.

... Exigence et rigueur sont permises que dans la mesure où se manifeste une conscience de *l'appel*.(36)

Maître et disciple(Le Soi et le Moi. JS) :

(Le vrai maître est celui qui nous accompagnera à accéder à cette dimension de notre intériorité qui n'est autre que le maître qui est en nous(Le Soi. JS).(40)

La loi divine(la Chari'a) :

C'est uniquement dans la perspective de l'intériorité que nous pouvons parler de l'esprit de la *Shari'a*. Nous ne devons pas devenir des prisonniers de la forme ou du formalisme, mais au contraire nous attacher à la signification essentielle, à la protection et à la guidance de la *Shari'a*, laquelle imprime un sens à notre comportement général et permet notre développement intérieur.(60)

Confiance en Dieu et vigilance intérieure :

Baraka(du terme arabe *al-baraka* = la bénédiction).

... Chacun sait(de ceux qui sont en travail intérieur. JS) à quoi s'en tenir sur lui-même et sait où doit porter la vigilance à l'égard de soi-même. Ce qui compte, c'est l'attitude intérieure.

Proverbe : « Si tu es avec des gens de science, fais attention à ta langue ; si tu es avec des gens de l'esprit, fais attention à ton cœur, et si tu es avec des voleurs, fais attention à ta poche ». Autrement dit, à chaque lieu correspond une parole, une réalité, une vérité.(63)

Une expérience, un souffle, une illumination s'effectuent dans une terre déjà fertile, permettant ensuite de la transformer et d'en faire un miel, une nourriture.(65)

La pratique spirituelle :

... Nous devons apprendre à nous dessaisir de nous-même, à nous abandonner, autrement dit : « si tu veux les perles, il faut aller au fond de l'océan, mais si tu ne cherches que la sécurité(c-à-d, la seule assurance de ce que tu as déjà acquis), tu peux continuer d'arpenter le rivage »(sagesse de Hafiz)...

Si on a soif de connaissance, il faut prendre le risque de plonger tout au fond de la mer(de l'inconscient. JS)...(77)

Quel que soit le degré de science que l'on obtienne, seul l'esprit de disciple peut donner sens à ce voyage, car peut-on jamais prétendre être arrivé lorsqu'on s'est engagé dans la voie qui mène vers l'infini (où nous sommes déjà d'ailleurs ! JS)?(80)

Des états spirituels à l'ouverture :

Mulay Nasroddine = figure excentrique du soufisme, mi-sage, mi-bouffon qui derrière ses masques de « folie » enseignait bien des choses.

L'important est de susciter chez l'autre la possibilité d'une connaissance qui, en aucune façon, ne peut être apportée de l'extérieure(méthode de JM Mantel ? accompagner l'autre à se rappeler ce qu'il sait(est) déjà et qu'il a oublié. JS).

Lorsque, ayant dissipé certaines ténèbres(retrouver la mémoire, début du réveil. JS), ce que nous éprouvons devient de plus en plus vrai(évident, résonne avec la mélodie de La vérité intérieure. JS) ; lorsque, progressivement, nous nous abandonnons pleinement et qu'une certaine confiance s'établit en nous, notre mental lâche les rênes. Nous faisons confiance à qlq chose d'autre qui nous habite et nous guide. Nous pouvons alors accéder à une autre compréhension, une autre perception, et devenir plus véritablement nous-même.

Seule en effet la voie du cœur peut nous rapprocher de notre source(Soi. JS), nous permettre d'atteindre un certain point secret et profond de nous-même, où il nous est donné de contempler l'essence de toute chose, de nous unir à cette essence même.(83) (pourquoi les hommes et femmes aiment l'amour(sexe/physique ou Agapè/inconditionnel) ? Car ils reprennent contact avec leur Essence 1^{ère}, le Plérôme, où le tout et le rien s'annulent car parvenus à un équilibre provoqué par l'union harmonieuse des opposés que sont 2 ou plusieurs êtres humains. Cette fusion devient « Uni-vers », l'Un, c'est le retour à l'Essence, les sens du différencié(tout) qui amènent au Rien(Indifférencié. JS)).

Faqîr = pauvre en arabe.

... Rien ne se communique mieux et plus véritablement que ce que l'on porte au fond de soi. C'est donc vers soi qu'il faut se tourner et se dire : « Quelle attitude dois-je observer pour avancer toujours plus loin et plus sûrement dans le chemin de la Vérité ? ». C'est avec le regard fixé sur la source (la Présence qui observe. JS) que se développe ce que l'on nomme dans le soufisme : le **comportement élevé**.(100)

Laissons Dieu choisir pour nous ! (quel Dieu ? le Soi. JS). Tout ce qui arrive est Son choix à Lui. Lui sait, et nous devons Lui faire confiance. Comme le dit encore un autre *hadith* : « Tu es mon guide, oh ! Mon Seigneur ; tu es plus concerné par moi que moi-même ». Autrement dit : tu sais mieux ce qui me convient que je ne pourrais le savoir moi-même. C'est ainsi que tout notre être s'unifie progressivement dans l'unité de Dieu, dans la présence. Voilà pourquoi *le wali*, l'ami de Dieu, n'a pas de volonté individuelle : il est entièrement annihilé, dissout dans la volonté divine. Et comme le dit un autre *hadith* : « il voit par le regard de Dieu, il entend par l'ouïe de Dieu, il prend par la main de Dieu ».(104)

« Je ne cherche ni le paradis ni l'enfer, je cherche Celui qui est le principe de toute chose, Celui qui est le créateur de toute chose, Celui qui est la source de toute réalité, mon Bien-Aimé »(ce « Celui » n'est-ce pas déjà une entité personnifiée ? JS)

Un maître spirituel est toujours une personnalité surprenante, étonnante, s'inscrivant dans le droit fil d'une tradition, mais qui, de par sa réalisation – car les grâces divines sont inépuisables –, manifeste un état d'être, un comportement qui font de lui un personnage unique (n'est-ce pas là le descriptif de l'être individué ? JS).(110)

Tant qu'il n'y a pas ce « frottement » avec les autres, ce travail spirituel accompli en commun, cet investissement réel dans le don vers les autres, c'est que bien des barrières n'ont pas encore été vraiment franchies.(113)

La voie spirituelle prend sa source dans un questionnement relevant de l'essence, qui concerne notamment le sens ultime de l'Être universel constituant la Réalité objective. Du fait même de son éloignement incommensurable, elle nous reste cachée, bien qu'elle soit à la fois dans une extrême proximité.

Histoire soufis des deux poissons qui évoluent dans l'eau de mer le petit poisson interroge le plus gros : « Qu'est-ce donc que cette mer dont on nous parle tout le temps ? » et le plus gros de lui répondre : « La mer ? Et bien, tu y es ! c'est justement parce que tu es plongé dedans que tu ne la vois pas ! ».(117)

Très jeune, Ibn 'Arabi fut appelé à entrer dans une retraite spirituelle, à être guidé, à naître, à opérer la transmutation intérieure qui lui permit de puiser au cœur de cette science et de ce savoir qu'on ne peut trouver qu'en soi. Il lui fut donné de trouver ce Trésor caché, comme disent les soufis, qui est au fond de chaque être ; encore faut-il trouver les clés qui en ouvriront l'écrin, ce qui n'est possible que par le cheminement, par la voie de la réalisation (la connaissance sur l'Un est au fond de Soi. JS).(119)

Celui qui vit cette expérience (comme le processus d'individuation. JS) se trouve dans un dépouillement intégral de lui-même, dans un total détachement intérieur, le seul qui compte vraiment.

Se détacher du monde, aller vivre en ermite dans une grotte ou au sommet de la montagne ne sert à rien si l'on continue à placer le monde au centre de ses préoccupations.

Vivre sa condition d'homme dans la cité, au milieu des hommes, dans l'action et les relations, est tout à fait compatible avec la vie contemplative. L'action peut même nourrir cette vie contemplative (celui qui vit en étant individué. JS). (124)

L'énergie fondamentale de toute religion, de toute tradition révélées, est la réalité même de l'Être. Elle trouve son sens profond dans ces propos : « Quand ni la terre ni le ciel n'existaient, l'amour déjà était là ». de toute éternité l'amour précède tout. La voie prend son énergie, sa substance, sa sève au creuset de ce seul amour (oui mais l'amour est une qualité ! Qu'est cet amour dont il est question ici ? Qui peut dire que « l'amour » était déjà là avant le ciel et la terre ? En fait, la « Présence », « l'Un », « le Plérôme » semble être cet « amour » dont il est question ici ... JS). (126)

... Lui, c-à-d, la divinité nommée au-delà de tout attribut, de toute définition, de toute description – Lui (n'est-ce pas là la définition parfaite du Plérôme de Jung, de la Présence de Mantel ?? Sauf que là, avec ce terme « Lui », il y aurait une connotation avec une personne, un sujet... JS). (127)

L'amour spirituel :

« Celui qui se satisfait de sa part de Dieu reste démuné » dit un proverbe. Aussi, devons-nous sans cesse demander et désirer davantage, chercher plus loin, car l'Être est un appel infini à Lui-même. (136)